

Mais vers quel horizon, vers quelle aurore s'orienter?

Cet enfant avait déjà la décision et la raison d'un homme. Puisque l'or ne venait pas à lui, il résolut d'aller à l'or.

Dans le cloaque de turpitudes et d'infamies où il croupissait, nulle appréhension morale ne pouvait le retenir : personne ne lui avait appris à distinguer le mal du bien. Il ne savait que ceci : c'est qu'il souffrait et que la souffrance est mauvaise et que la Destinée est injuste d'avoir créé, pour insulter aux pauvres, des gens qui mangent à leur faim et logent dans des palais...

Cette hantise de l'or lui fit perdre la tête et c'est ainsi qu'il commença son ascension vers le soleil.

Dans ses allées et venues nocturnes, il avait remarqué tout près des Halles, dans une rue étroite, un cabaret borgne où des hommes en habit venaient très souvent. Il avait appris que, dans une salle du premier étage, ces habitués se réunissaient autour d'un tapis vert et qu'alors c'était jusqu'à l'aube la sarabande folle et l'enivrante chanson des louis entrechoqués par des mais fébriles.

Un matin, son travail fini, il fit le guet, près de là, abrité sous un porche, et, d'un oeil anxieux, épia la sortie des joueurs... Il en vit passer plus de vingt d'humeur joyeuse, dont les rires sonores lui mordaient le coeur... Un sur-tout attira son attention : il portait une sacoche en bandoulière... Mon Dieu ! que cet homme devait donc être riche ! Qui aurait pu évaluer le trésor qu'il portait dans cette sacoche ?

Il revint le lendemain au même endroit... La Fatalité voulut que l'homme à la sacoche sortit seul, dans un instant où la rue était déserte... Que se passa-t-il?... Barkley lui-même n'aurait su le dire au juste, tant le déchaînement de ses passions lui enleva toute conscience...

Une heure après, il se trouvait seul dans sa mansarde. Il avait la sacoche entre les mains. Quand il l'ouvrit, il fut pris d'un éblouissement. Il y avait là dedans des billets bleus et des pièces

d'or plus qu'il n'en avait encore jamais vu!...

III

Ce fut le point de départ de sa fortune.

Il avait alors quinze ans—âge d'innocence, disent les poètes—tout l'avenir devant lui.

Peu à peu, avec la ruse d'un malfaiteur professionnel, afin de ne pas éveiller les soupçons, il modifia sa vie. Ses sorties nocturnes se firent de plus en plus rares. Puis un jour on ne le revit plus aux Halles. Il venait d'abandonner sa mansarde pour un sixième ensoleillé du quartier latin. Il avait décidément rompu avec la misère.

Un moment, il put se croire heureux. Sa nouvelle existence ressemblait si peu à celle de la veille ! Il était comme le forçat évadé du cachot, qui ne se lasse pas de regarder les fleurs, qui éprouve une jouissance intense à voir leciel et à respirer à pleins poumons... Il avait brisé sa carapace : la chenille en sortait papillon.

Cependant une nouvelle ambition prenait jour en lui, corollaire de son amour de l'or.

Il était sorti de la fange, soit. Mais au-dessus de lui il y avait encore, dans l'échelle sociale, plusieurs degrés à franchir. Après son aisance relative, il y avait la fortune, la vraie fortune qui est aujourd'hui l'unique gloire, et, après la fortune, il y avait encore l'honneur!...

L'honneur : qu'est-ce qu'il pouvait bien appeler ainsi pour oser y prétendre?...

Pour conquérir tout cela, il était insuffisamment armé.

Il se remit à l'oeuvre avec frénésie.

—“Travaillez!” — chuchotait la voix de sa conscience.

Oh ! il ne s'agissait plus de reprendre le rude labeur manuel auquel se façonnent les corps d'esclaves. Non.